



La Tribune

96^e année, no 123

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

www.cyberpresse.ca



Photo: Vincent Cotnor

L'ORAGE N'A PU VAINCRE JONAS ET THE TEA PARTY



Isabelle Pion

isabelle.pion@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

naient part à la Fête du lac des Nations. Trente minutes avant l'entrée en scène du rocker Jonas, des clous se sont mis à tomber. Pas des clous; des marteaux, en fait. Cela n'a toutefois pas empêché quelque 30 000 personnes de se rendre sur le site pour cette troisième journée de festivités.

On croyait qu'on allait peut-être s'en sauver. Que les gouttes resteraient toutes petites, inoffensives. Que les nuages allaient dévier de leur trajectoire, se



terrer derrière le mont Bellevue. Et non! Pendant 20 longues minutes, une pluie

presque diluvienne s'est abattue sur le parc Jacques-Cartier.

L'orage a peut-être joué les trouble-fête, mais il n'a pas eu le dessus sur les fans de Jonas et The Tea Party. C'était mal les connaître. Certains les attendaient depuis 17 h, question d'avoir les meilleures places. Alors se sauver, non merci! Tant pis pour les vêtements détrempés et les souliers boueux. Étonne-

Voir *L'orage n'a pu vaincre* en A2

Mouillera-t-il? Mouillera-t-il pas? C'était la question, hier, pour les festivaliers qui pre-

Les gars de la construction décrochent

Gilles Fisette
SHERBROOKE

Ce midi, pour la plupart, ou ce soir, pour les autres, commenceront les grandes vacances de la construction, ce qui pouvait expliquer la fébrilité qui régnait sur les chantiers, ces jours derniers.

Au chantier du Canadian Tire, sur le plateau St-Joseph, le chargé de projet, Guy Poirier, acceptait volontiers de poser sa pelle par terre quelques minutes, hier matin, histoire de raconter ses projets de vacances.

Lui, dit-il, il songe à aller à la plage avec les enfants, deux ou trois jours. Vraisemblablement, à Old Orchard. Puis, il y aura quelques jours de pêche, avec la blonde et les enfants, au lac Lovering. Bref, au menu: repos, repos et repos.

«L'année a été chargée. Tout le monde a bien travaillé. Ce seront des vacances méritées», a-t-il souligné.

Son collègue, le contremaître Gilles Goyette, voit également venir avec bonheur ce temps d'arrêt dans une période fort fébrile dans l'industrie.

Lui, ses projets de vacances sont simples. Il ne rangera pas son coffre d'outils. Il s'en servira pour des fins personnelles.

«Je veux finir ma maison. Je vais donc faire de la construction», lance-t-il avant de retourner à son travail.

En cela, MM. Poirier et Goyette rejoignent l'ensemble des travailleurs de la construction. Il y a quelques jours, la Commission de la construction du Québec (CCQ) et la firme Écho Sondage ont sondé le cœur des travailleurs afin de connaître justement leurs projets de vacances.

On y apprend que les travailleurs de la construction ne sont pas des inconditionnels des plages du nord-est américain. S'il y a déjà eu un exode massif vers Old Orchard dès que la fin de juillet arrivait, ne comptez plus sur eux pour aller bronzer là-bas. Désormais, les travailleurs de la construction sont moins nombreux que les autres Québécois à aller se prélasser au soleil américain. Selon le sondage, ils sont seulement trois pour cent à vouloir traverser la frontière.

Maintenant, le Québec est la destination privilégiée des travailleurs de la construction. Les deux tiers de ceux qui prévoient voyager le feront dans une autre région du Québec et 14 pour cent resteront autour de leur patelin.

Dans le sondage CCQ-Écho, on lit également que 41 pour cent iront taquiner le poisson, comme compte le faire M. Poirier.

Pendant que la moitié des travailleurs compte se baigner, le tiers fera du vélo; un sur cinq visitera des attractions touristiques et 10 pour cent se plongeront dans un bon livre.

Quant à ceux qui imiteront M. Goyette et n'arrêteront pas vraiment puisqu'ils s'adonneront à des travaux personnels de construction ou de rénovation, ils forment quand même un

Voir *Les vacances* en page A3

Londres se tait et pleure ses morts



Associated Press

Une semaine après le quadruple attentat, la ville de Londres s'est figée à midi, hier, pour rendre hommages aux victimes de l'attaque qui a fait 54 victimes. En soirée, 15 000 citoyens ont convergé vers Trafalgar Square, au centre de la capitale, pour y tenir une vigile en mémoire des disparus.

Un moment de pure émotion

Isabelle Hachey
LONDRES

Euston Road est une grande artère du cœur de Londres, toujours encombrée de voitures, d'autobus et de taxis. À 11h59, hier, dans le tumulte des klaxons et des sirènes, on entendait à peine les appels au mégaphone des policiers installés à Euston Square, à la recherche d'éventuels témoins des attentats du 7 juillet.

Une minute plus tard, quand la cloche de l'église Saint-Pancras a sonné les 12 coups de midi, le lourd trafic d'Euston Road s'est immobilisé tout net. Les conducteurs d'autobus se sont garés sur le côté et ont éteint leurs moteurs. Les chauffeurs de taxi et leurs passagers sont sortis dans la rue. Une semaine après les attentats qui ont fait 54 victimes, la ville s'est tue et a pleuré ses morts.

Des centaines de personnes étaient réunies sur le pas de l'église Saint-Pancras, tout près de la carcasse de l'autobus 30, dissimulée derrière un écran de toile. Les visages étaient graves, des larmes silencieuses coulaient sur les joues. Il y avait là des hommes cravatés, des femmes voilées, d'autres en robe légère en cette radieuse journée d'été. Tous unis

dans la même douleur. C'était un moment de pure émotion.

Partout dans la capitale, c'était la même chose. Par millions, les Londoniens sont descendus dans les rues, à midi, pour observer deux minutes de silence. Les travailleurs ont quitté leurs bureaux, les commerçants sont sortis de leurs boutiques, les ouvriers ont lâché leurs outils. Les radios et les télévisions n'émettaient plus un son. Même la Bourse de Londres a cessé temporairement ses activités.

D'un bout à l'autre du pays, les trains se sont immobilisés. Les avions sont restés cloués au sol. La reine Elisabeth II s'est tenue debout en silence dans la cour du palais de Buckingham, tandis que le premier ministre Tony Blair s'est recueilli dans le jardin de Downing Street. Plusieurs capitales européennes ont aussi honoré la mémoire de ceux qui ont péri dans les premiers attentats suicide perpétrés sur le continent.

L'autobus 30

Le conducteur de l'autobus 30, George Psaradakis, a offert ses sympathies aux proches des victimes. «Il y a une semaine, j'ai sorti mon autobus (du garage municipal) pour faire un parcours qui a fini en

cauchemar, a-t-il dit. Ce qui est arrivé à mes passagers et aux passants était réellement horrible. J'ai fait ce que j'ai pu pour les aider. Mes pensées vont aux familles des victimes innocentes, particulièrement à mon collègue du garage de Barking (est de Londres), dont la fille a perdu la vie dans mon bus.»

Cette fille, c'était Shahara Islam, une Britannique d'origine bangladaise dont la mort a été confirmée mercredi. Pendant des jours, son père, Shamsul, l'avait cherchée frénétiquement dans les hôpitaux de la capitale. Il n'a plus qu'à la pleurer.

Le matin du 7 juillet, Shahara Islam a quitté ses parents comme d'habitude pour se rendre au travail, au centre-ville. Refoulée à la station de métro King's Cross en raison des explosions qui venaient de s'y produire, la jeune musulmane s'est engouffrée dans le premier autobus disponible. C'était celui de M. Psaradakis.

Elle avait 20 ans et la vie devant elle. Le hasard a plutôt voulu qu'elle croise la route de Hasib Hussain, un Britannique d'origine pakistanaise. Il avait 18 ans et il était prêt à mourir. À 9h47, ils ont péri ensemble. Lui était le kamikaze, elle était sa victime.

Onze autres personnes sont mortes

dans l'autobus 30, près de Tavistock Square. La bombe était si puissante que le toit du bus à impériale a été soufflé sous la force de l'impact. L'élégante façade blanche de l'immeuble de l'Association médicale britannique, à côté, a été éclaboussée de longues traînées de sang.

Scotland Yard a diffusé hier l'image de Hasib Hussain, captée sur une caméra de surveillance de la gare de Luton alors qu'il se préparait, avec trois autres kamikazes, à prendre un aller simple pour Londres. Une image qui glace le sang: le jeune homme transporte un gros sac à dos, dans lequel se trouve sa bombe meurtrière.

Vigile à Trafalgar Square

Mais pendant que les policiers poursuivaient hier leur enquête à un rythme effréné, les Londoniens, si stoïques depuis une semaine, ont enfin pris le temps de s'arrêter pour pleurer. En soirée, 15 000 ont convergé vers Trafalgar Square, au centre de la capitale, pour y tenir une vigile en mémoire des disparus.

C'est aussi à Trafalgar Square que, la veille des attentats, des milliers de Londoniens euphoriques s'étaient réu-

Voir *Pure émotion* en page A2

MÉTÉO

Ensoleillé Max.: 25 Min.: 12
Lever du soleil: 5h12 Coucher: 20h31

INDEX

Ann. class. C6	Le monde B2
Arts D1	Loterie A6
Décès D5	Météo C6
Économie B3	Mots croisés .. C5
Éphémérides. D4	Opinions A4
Horoscope C5	Sports C1

C'est prouvé. Il y a une vie après la mort.

Détails au www.RECYC-QUEBEC.gouv.qc.ca

Boeuf canadien: les É.-U. rouvrent la frontière

La frontière a été rouverte après le rejet par un tribunal d'appel des États-Unis d'une requête soutenue que ces importations pourraient propager la maladie de la vache folle. À LIRE EN B1.

La Tribune est 100% RECYCLABLE!



Mon clin d'œil

Stéphane Laporte

Pour que le PQ soit certain de gagner les prochaines élections, ça prend plus que le retour de Bernard Landry, ça prend le retour de René Lévesque.



À LIRE DEMAIN



Arts et spectacles

La nouvelle vie d'un piano rouge à Eastman

La Tribune

Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
Édité et imprimé au
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE
Louise Boisvert

DIRECTEUR FINANCES ET ADMINISTRATION
Pierre Vallée

RÉDACTION
(819) 564-5454
Télécopieur 564-8098
redaction@latribune.qc.ca

PUBLICITÉ
(819) 564-5450
Télécopieur 564-5482

RÉDACTEUR EN CHEF
Maurice Cloutier

DIRECTRICE
Suzanne-Marie Landry
ADJOINTS
Alain LeClerc
Sophie Thibaut

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
André Larocque

ANNONCES CLASSÉES
(819) 564-2222
Télécopieur 564-5482
Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30

ADJOINTE AU DIRECTEUR
Jacynthe Nadeau

PRODUCTION ET INFORMATIQUE
DIRECTEUR
René Béliveau

ABONNEMENT ET TIRAGE
(819) 564-5466
Sans frais 1 800 567-6955

ADJOINTS
André Roberge
Steeve Rancourt
Stéphane Garant

DIRECTEUR
André Custeau
ADJOINT
Serge Nadeau

L'orage n'a pu vaincre

Suite de la page A1



ment, beaucoup ont résisté.

Quoi qu'il en soit, le déluge a donné lieu à des scènes plutôt comiques (du moins lorsqu'on était relativement bien à l'abri). Il fallait voir les dizaines et dizaines de parapluies devant la scène Molson Dry, entendre les hurlements lorsque la pluie s'intensifiait, et voir tous ces gens braver l'intempérie... avec toutes sortes de moyens de fortune. Et résister, surtout, même si à un certain moment, le tonnerre et les éclairs se sont mis de la partie!

Comme Johanne, Stéphanie et Suzie, de Sherbrooke. Pas question de rebrousser chemin! Pas question, au grand jamais, de manquer la belle gueule de Jonas! «On est ici depuis 17 h», lancent-elles. Johanne savait ce qu'elle aurait manquer, alors... «C'est très bon à voir, souligne-t-elle. Il interprète les chansons très différemment sur scène que sur le disque. C'est toujours différent.»

«Mon fils a reviré de bord. Ce n'est pas tough, ces jeunes-là», lance Jean-Guy Beaulieu, qui est arrivé avec sa bande à 19 h 30, au moment où l'orage a pris le parc d'assaut. «On s'est caché dans les toilettes. En dernier, on était rendu cinq!» raconte en riant une membre du groupe, qui voulait également voir le jeune rocker.

Les braves ont été récompensés: l'enfant terrible est finalement grimpé sur scène avec seulement 15 minutes de retard. Jonas a offert une solide performance, prouvant une fois de plus sa réputation de bête de scène... et son don de faire craquer les filles. Celles qui avaient attendu patiemment devant la scène semblaient vraiment en liesse, hier soir. «Salut, Sherbrooke! Est-ce que vous êtes un

peu mouillés?» a-t-il lancé en ricanant.

La présentation des Grands Feux Te-lus a de son côté commencé avec quelque 20 minutes de retard. La pluie a entraîné des problèmes techniques, explique le directeur général de la Fête du lac des Nations, Jean-Pierre Beaudoin, tout en notant la patience et la compréhension de la foule. D'ailleurs, à en juger par les applaudissements, celle-ci semble avoir apprécié la prestation de la firme de l'Alberta.



Imacom, Jessica Garneau

La formation canadienne The Tea Party a attiré elle aussi beaucoup de festivaliers sur les rives du lac des Nations, hier soir.



Imacom, Jessica Garneau

Le rocker Jonas a pris d'assaut la scène Molson Dry de la Fête du lac des Nations hier, prouvant une fois de plus sa réputation de bête de scène.

La musique de The Tea Party, elle, s'est faite entendre dès 10 h 30, comme prévu. Au dire de Jean-Pierre Beaudoin, la formation canadienne a attiré elle aussi beaucoup de gens sur les rives du lac des Nations. Dès le lendemain de la diffusion de la programmation, raconte-t-il, bon nombre d'Ontariens et d'Américains ont communiqué avec l'organisation pour se procurer des billets.

Et soulignons, également, que la soirée avait commencé de belle façon avec le spectacle de Coral Egan. Plus d'une centaine de personnes s'étaient massées devant la terrasse Jazz Loto-Québec pour entendre la blonde chanteuse à la voix puissante. Une découverte pour certains, un pur délice depuis longtemps pour d'autres. Une excellente prestation, en somme!

Aujourd'hui, la famille sera à l'honneur: Ronald McDonald est attendu à 13 h et Annie Brocoli, à 15 h. L'admission sera gratuite pour les moins de 10 ans. À compter de 16 h, le public pourra voir les prestations de Paul Shiine et le 4 O'Clock Trio, le trio vocal Moonlight girls, Projet Orange, DJ Champion et Eric Lapointe.

Quand JEUNESSE s'en mêle

Le bazou et l'Audi



Mélanie Noël

melanie.noel@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

C'est plus payant d'être comptable que d'être journaliste. Je le savais avant de faire mon changement de carrière, mais le savoir est une chose, le vivre en est une autre. Alors, pas le choix! Nouvelle vie, nouveau niveau de vie! Finis les «On l'achète tout de suite, on verra si on en a besoin plus tard», les «C'est ma tournée!» ou les «Laisse trainer, la femme de ménage va ramasser». Maintenant, je fais comme Shermag ou Bombardier, je rationalise.

Tous les matins, je vais travailler avec mon bazou. L'année dernière, j'avais prévu le remplacer, mais mon budget m'a convaincue que la rouille a un certain charme. En arrivant au boulot, je me stationne à côté des autos en ruine de mes collègues journalistes et des Volvo, Audi, Saab et autres voitures de luxe de nos collègues, les représentants! Bien sûr, les représentants sont mieux bolidés que nous. Tout le monde sait que le marketing fait partie de la même grande famille que la comptabilité, la finance et la gestion: la famille de l'administration. C'est avec les publicités qu'ils vendent que le journal peut survivre financièrement... mais n'est-ce pas aussi un peu avec l'information qu'on trouve dans le journal que ce dernier peut vivre?

Qui a décidé que de compter était

plus payant que de raconter? Les informations sur l'actualité, c'est pas mal plus essentiel dans la vie de tous les jours que les informations sur la fiscalité? Si demain, tous les comptables disparaissaient pour une longue journée, la terre continuerait de tourner rondement. Par contre, si on ne savait pas que les CPE sont en grève, qu'une autoroute est fermée, que le mariage gai est légalisé... on serait mal pris! Qui a décidé que de jouer au hockey était plus payant que de faire du pain? Le chèque de paie lié à un job n'est vraisemblablement pas proportionnel à son aspect essentiel.

Tout s'explique par les lois du marché: l'offre et la demande! Offres payantes pour les bons vendeurs dans tous les genres d'entreprise. Trop de finissants en communication pour la demande du secteur. Les joies de l'économie, quoi! En plus, il y a les comptables qui volent les jobs des journalistes! (Nouveau débat à suivre dans la prochaine saison de Tout le monde en parle... après celui des humoristes - comédiens, nous débattons sur les comptables - journalistes).

Maintenant, je travaille dans un milieu syndiqué. Je suis celle avec le moins d'ancienneté, alors je travaille les jours fériés. Pour ces heures, je suis payée temps double et je gagne alors presque le taux horaire que j'avais dans mon ancienne vie. Celle où je me levais avec une boule dans le ventre parce que je sentais que je n'étais pas à ma place.

Ne vous en faites pas pour moi. J'ai un gros salaire... 100 000 \$ de bonheur et quelques poussières d'enthousiasme. Une Audi... bah! Mon bazou me suffit puisque je suis sur la bonne route!

La cote de notre expert

Daniel FORGUES
dforgues@latribune.qc.ca

Jean-Pierre GAGNÉ
jean-pierre@feudartifice-estrie.com

Des temps morts et trop de bruit

SHERBROOKE

Le plus beau feu, hier soir, depuis l'ouverture de la Fête du lac des Nations en début de semaine, malgré le mauvais temps qui l'a précédé... et probablement influencé.

Jean-Pierre Gagné accorde à la firme Big Bang Brothers de l'Alberta la cote de 8/10 et il savait à l'avance que ce feu serait exceptionnel puisque cette firme en était à sa deuxième participation aux compétitions de Sherbrooke: on connaissait donc le site.

Mais des problèmes techniques ou d'humidité ont fait en sorte de retarder le feu de plus d'une quinzaine de minutes. M. Gagné ne tient pas compte de ce retard dans son évaluation «même si au Benson's à Montréal, prêt, pas prêt, on débute le feu à l'heure prévue».

M. Gagné croit que les artificiers ont éprouvé des problèmes techniques, tandis que son fils Jean-Sébastien attribue les lacunes du feu à des problèmes du coup d'eau survenu un peu plus de deux heures avant le feu d'artifice.

«Quant au feu lui-même, trop de bombes sonores qui empêchaient les spectateurs de suivre la musique, et du temps morts», estiment Jean-Pierre et Jean-Sébastien Gagné.

Beaucoup de fumée sur place qui nuisait parfois à certaines séquences, mais on n'en tient pas compte dans l'évaluation puisque que cette fumée provenait de l'humidité qui régnait après les fortes pluies.

Quant aux temps morts entre les séquences, Jean-Pierre Gagné les attribue à des problèmes techniques, certaines bombes n'ayant visiblement pas éclaté. Mais dès que la séquence musicale suivante reprenait, les feux y étaient parfaitement synchronisés.

«Ce gars-là avait vraiment de belles pièces de pyrotechnie et il n'y avait rien de répétitif dans la façon de les lancer».

Quant à la finale, nul doute qu'elle a été réussie et des plus spectaculaires.

«Pour une fois, les gens n'avaient pas à se demander si cette séquence était la dernière. Avec le paquet de bombes qu'on y a mis, on savait que le feu en

était à sa finale.»

Parmi ses critères d'évaluation, M. Gagné tient compte aussi des réactions de l'assistance, une assistance patiente hier soir malgré le retard. Les gens ont commencé à applaudir au milieu de la prestation du Big Bang Fireworks et ont applaudi encore plus pendant et après la finale.

Compilation

- Apogée (Québec): 7,5/10
- Pro Fx (Colombie Britannique) 7/10
- Big Band Fireworks: 8/10

Ce soir à 22h: Ruggieri Fireworks & Special Effect.

La cote de notre expert

8/10

Pure émotion

Suite de la page A1

nis pour célébrer: leur ville venait d'être choisie pour organiser les Jeux olympiques de 2012. Il y avait du champagne, des rires, des confettis. Hier, on ne versait plus que des larmes à l'ombre de la colonne Nelson.

Sur les drapeaux britanniques brandis au milieu de la foule, une inscription, presque un slogan: «Nous n'avons pas peur!» Cette attitude de défi, les Londoniens l'ont adoptée de façon unanime depuis une semaine. «Envoyons un message aux terroristes: vous ne nous vaincrez pas, vous ne nous briserez pas», a dit M. Psaradakis.

Parmi les fleurs déposées à la gare

King's Cross, les messages du genre sont nombreux: «Nous sommes Britanniques et unis. Nous résisterons quoi qu'il arrive.» «Je suis Londonien. J'aime le métro. J'aime les autobus rouges de Londres. Personne ne changera ça.» «Le peuple britannique possède un esprit qui ne peut être brisé. Nous ne sommes pas effrayés, et nous ne le serons jamais!»

Le chroniqueur du Guardian Jonathan Freedland soupçonne toutefois que si les Londoniens sont si stoïques, c'est qu'ils sont convaincus que le carnage du 7 juillet était un acte isolé, comme les attentats de New York et de Madrid. Il craint pourtant qu'il soit trop tôt pour

dire à quoi les Britanniques ont vraiment affaire.

«Nous pouvons nous féliciter de notre flegmatisme jusqu'ici, écrivait-il cette semaine. Mais nous devrions commencer à nous demander ce qui nous arrivera si ces attaques deviennent un fait de la vie, comme elles le sont depuis longtemps en Israël (et maintenant à Bagdad). Serions-nous aussi facilement capables de la même contenance si une bombe explosait dans le métro à tous les deux jours?»

M. Freedland, comme tous les Britanniques, espère ne jamais avoir la réponse à cette question. (La Presse)



Mario
GOUPIL

Un rêve inachevé

La désillusion est grande et elle fait mal. Ces jeunes ont mis leurs tripes dans le projet qu'on leur a proposé. Leur cœur et leur âme également. Depuis janvier dernier qu'ils répètent la pièce «Entre ici et Allah» afin que tout soit vraiment à point, et au goût du metteur en scène Miguel Retamal. On a mis le temps et les efforts qu'il fallait pour peaufiner les moindres détails.



Andrea Coderre-Porras

Quand les jeunes comédiens ont entrouvert, par curiosité, le rideau avant leur troisième représentation, mardi soir dernier, ils ont compté 16 spectateurs dans le théâtre de l'école du Triolet. Dans les coulisses, ce fut la désolation, voire même la consternation. «Dire qu'ils étaient 300 paires de mains à nous applaudir lors de la première», se sont-ils dit, incrédules.

Avant le début de l'aventure, Miguel Retamal, l'initiateur de ce projet pour le moins audacieux, parce que présenté dans une école en plein été, a même eu la délicatesse et le professionnalisme de faire signer un contrat à chacun de ses comédiens amateurs, cinq étudiants d'écoles secondaires de Sherbrooke. La plupart ont d'ailleurs renoncé à des emplois d'été pour se consacrer entièrement à leur rôle au théâtre.

Quand, avant la levée du rideau, il a constaté qu'aucune réservation n'avait été faite pour la représentation de mardi et qu'il n'y avait que 16 personnes dans la salle, M. Retamal a réuni ses comédiens. Il leur a alors annoncé, le cœur chamboulé, qu'il ne pourrait malheureusement pas les payer pour cette troisième représentation et qu'il allait plutôt demander aux spectateurs de revenir le lendemain.

Les jeunes comédiens ont alors rapidement fait front commun.

«On a décidé de jouer quand même, sans être payés. On ne pouvait pas décevoir ces 16 personnes-là», explique Andrea Coderre-Porras, 17 ans, qui tient le rôle féminin principal dans la pièce.

Andrea, qui a l'ambition de devenir un jour médecin, est une jeune femme bourrée de talents. Cet été, elle aurait pu avoir un job de téléphoniste chez Nordia, donner davantage de cours de piano, offrir des cours de rattrapage en français et en maths à d'autres étudiants, mais elle a plutôt choisi de se consacrer à ce beau projet de théâtre.

Les comédiens, comme toutes les autres personnes impliquées dans cette aventure, ne parviennent d'ailleurs pas à comprendre. Toutes les personnes — et j'en connais — qui ont vu la pièce sont unanimes à dire qu'elles ont passé une très belle soirée, que le sujet est d'actualité et que le jeu des comédiens est très juste.

«Si la pièce était poche, on comprendrait, mais elle est tellement bonne et tellement drôle. On a entendu que de bons commentaires, mais les gens ne viennent pas. C'est démotivant», avoue Andrea.

En dépit de la qualité du produit, de la publicité qui a été faite, des bonnes critiques publiées, le théâtre du Triolet reste vide, ou presque. Des représentations sont prévues du mardi au samedi, à 20 h 30, jusqu'au 28 juillet.

Les jeunes comédiens ont l'impression d'avoir vraiment tout essayé jusqu'à maintenant pour attirer du monde. Et leurs efforts ne se sont pas limités à vendre des billets à leurs proches.

«Nous sommes allés au Carrefour de l'Estrie, à Magog et on est même allé frapper aux portes des maisons autour du Triolet dans l'espoir de vendre plus de billets et nous en avons vendu trois seulement...», explique Andrea.

Les étudiants devenus comédiens semblent disposés à faire une croix sur la rémunération que leur participation à cette pièce de théâtre devait leur rapporter. Leur récompense serait d'attirer suffisamment de spectateurs pour poursuivre l'aventure jusqu'à la toute fin. Ils rêvent d'être applaudis à nouveau par 300 paires de mains.

«On voudrait au moins que M. Retamal, qui a pris beaucoup de risques financiers dans cette aventure, fasse ses frais. Il nous a fait travailler fort pour avoir un aussi bon résultat et il mérite mieux que cela. C'est vraiment pas un show d'école cette pièce-là, c'est un show professionnel», avance Andrea.

L'idée était bonne mais risquée. Surtout qu'à 20 \$ le billet (15 \$ pour les étudiants et l'âge d'or), ce n'est pas donné. C'est sans compter qu'en ville il y a la Fête du lac des Nations qui fait déjà courir les Sherbrookoises. Et la semaine dernière, c'était le Grand Rire Bleu.

Reste qu'il y a des jeunes qui ont besoin de votre support pour compléter leur beau rêve. Si vous souhaitez les encourager, vous réservez au 823-1561.

mgoupil@latribune.qc.ca

Les vacances de la construction sont l'ombre du passé...

L'activité économique se trouve de moins en moins perturbée

Gilles Fisette
SHERBROOKE

Il fut un temps où les vacances de la construction étaient le synonyme de grandes vacances. L'expression devait d'ailleurs s'écrire entre guillemets puisque ces vacances ne concernaient pas seulement les travailleurs de la construction. Si les chantiers résidentiels, institutionnels et commerciaux entraient en dormance, c'était aussi pratiquement toute l'activité manufacturière, pour ne pas dire toute l'activité économique, qui s'arrêtait au cours de ce qui était souvent les deux semaines les plus chaudes de l'été.

Aujourd'hui, les temps ont changé. Les deux dernières semaines complètes de juillet sont encore marquées par les vacances estivales des travailleurs de la construction mais bon nombre de travailleurs d'usines doivent maintenant composer avec l'étalement des vacances. La route des vacances est ainsi moins encombrée.

En région, on estime que plus de 4600 travailleurs de construction entreront en vacances, la plupart dès ce midi et les autres, ce soir ou samedi au plus tard.

Mais du côté des usines, il en va autrement. Prenons, par exemple, l'usine d'American Biltrite, au centre-ville de Sherbrooke. Là, traditionnellement, l'usine fermait à la fin de juillet, question de permettre à quelques employés d'effectuer de la maintenance ou des réparations, pendant que leurs collègues rôtièrent sur les plages du Maine.

Depuis trois ans, rapporte le directeur, Pierre Bélanger, l'usine continue de fonctionner. Au ralenti, certes, mais elle fonctionne quand même.

«Certains produits peuvent être stockés d'avance, histoire de compenser pour un arrêt de production durant deux semaines. Toutefois, certains autres produits, notamment le caoutchouc pour les pneus, ne peuvent l'être et les clients s'attendent à

s'approvisionner sans interruption. Aussi, certaines équipes demeurent en place durant les deux semaines de la construction et les gens étalent leurs vacances», a-t-il expliqué.

On se souviendra des négociations ardues qui ont été menées récemment entre Shermag et les syndicats de ses employés de quelques usines. L'enjeu portait justement sur la flexibilité de la main-d'œuvre et, entre autres, la prise de vacances à tour de rôle.

Le président de la compagnie Jeff Casselman expliquait alors que le type de production exige maintenant que les usines fonctionnent selon les exigences de la clientèle ou les besoins du marché et non pas selon des normes qui ont été héritées de l'après-guerre.

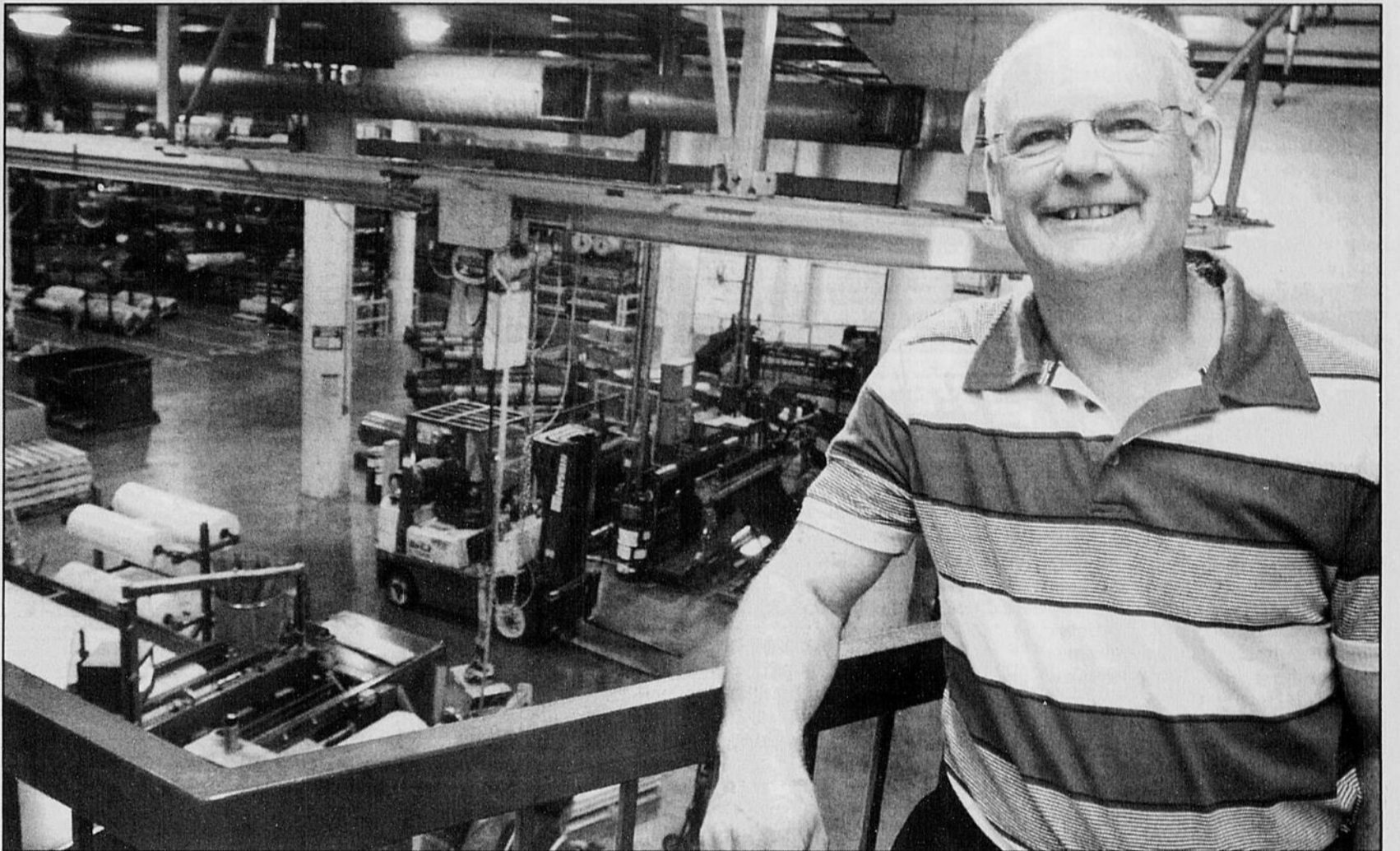
En région, les grands employeurs ou, en tout cas, la plupart d'entre eux, n'arrêtent pas leur production pour la période des vacances. Les employés partent à tour de rôle, selon l'ancienneté. C'est le cas chez Domtar, chez Cascades, chez Kruger, chez Water-

ville TG ou chez Cuisines Cabico, par exemple.

Mais il demeure que certaines compagnies préfèrent encore mieux prendre un temps de repos général. C'est le choix, notamment, de Bombardier, où toutes activités cessent, le temps que chacun aille se changer les idées.

L'arrêt de l'industrie de la construction — du moins la construction résidentielle, institutionnelle et commerciale — ne paralyse pas non plus ce qui peut être considéré comme l'activité connexe. Chez J. Ancil Inc, par exemple, un important distributeur de matériaux de construction, il reste toujours la clientèle des consommateurs à satisfaire même si celle des entrepreneurs disparaît pour quelques jours.

«Nous sommes ouverts, aux mêmes heures que d'habitude durant ces deux semaines de la construction. Et j'en profite pour souhaiter de belles vacances à tout le monde», a lancé Francine Ancil alors qu'elle était interrogée à ce sujet.



Imacom, Vincent Cotnoir

Le directeur d'American Biltrite, Pierre Bélanger, sera en vacances à compter de ce soir, mais nombre de ses employés seront encore à l'œuvre puisque l'usine ne ferme plus durant les «vacances de la construction».

Ce ne sont pas tous les chantiers qui ferment

Gilles Fisette
SHERBROOKE

On dit vacances de la construction mais ce n'est pas l'ensemble de la construction qui délaisse les activités pour s'en aller sur la route de soleil.

En fait, seuls les travailleurs occupés sur les chantiers de construction résidentielle, institutionnelle et commerciale rangeront leur coffre à outils, ce midi ou ce soir, selon les chantiers. Certains pourraient même avoir mis la clé sous le paillason dès hier soir.

Leurs collègues du génie civil et de la voirie, eux, dans la plupart des cas, ne fermeront pas leurs chantiers. Ils travailleront comme si de rien n'était.

Comme le rapporte le directeur de l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec (APCHQ), région de l'Estrie, Sylvain Mathieu, certains travailleurs de la construction résidentielle feront exception à la règle. Ils ne prendront pas de vacances au cours de ces deux dernières semaines complètes de juillet. Leur patron aura convenu avec la Commission de la construction du Québec et les syndicats impliqués qu'il y a une entente à ce sujet et que les vacances seront reportées. Tout simplement.

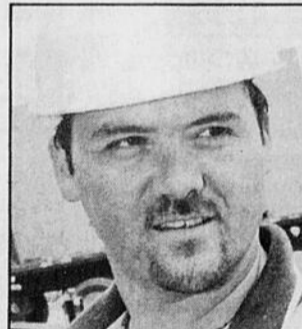
Normalement, les règles d'exception concernent les travaux d'urgence, d'entretien, de rénovation ou de modification. Mais certains chantiers résidentiels pourraient poursuivre leurs activités pour des motifs auxquels conviennent employeur et travailleurs.

Selon le bureau régional de la Commission de la construction du Québec, il y aurait un seul chantier de construction résidentiel qui demeurerait ouvert au cours des prochaines semaines.

Les vacances de la construction sont devenues officielles en 1971, à la suite de l'adoption d'un décret du gouvernement du Québec. Avec l'instauration du principe de négociation de conventions collectives sectorielles, en 1994, la période de vacances fait désormais partir des clauses normatives prévues dans les contrats collectifs négociés de chacun des quatre secteurs, soit le résidentiel, l'industriel, le génie civil et la voirie ainsi que l'institutionnel et le commercial.

Globalement, les vacances demeurent obligatoires pour l'ensemble de la main-d'œuvre et des employeurs de tous les secteurs. Toutefois, sous certaines conditions et selon les exclusions prévues dans les conventions collectives, les vacances peuvent être reportées après entente entre employeur et salariés.

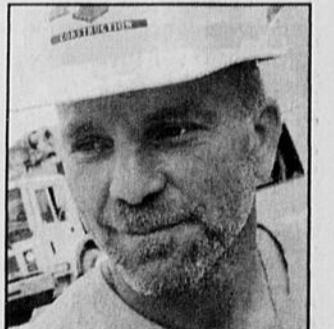
En tout, au Québec, 108 000 travailleurs de la construction seront en vacances du dimanche 17 juillet au samedi 30 juillet, inclusivement. Toutefois, pour 20 000 autres travailleurs de la construction, ce sera partie remise dans les prochains mois.



Guy Poirier



Gilles Goyette



Martin Morin

Les vacances de la construction

Suite de la page A1

groupe de dix pour cent.

Sur un autre chantier, là où un groupe de travailleurs sont à construire ce qui sera sans doute l'une des plus somptueuses demeures du secteur Beckett - une maison dont le coût de construction est évalué à plus de 2,5 millions \$ - la bonne humeur témoigne de la grande proximité de ces vacances tant attendues.

Si Paulo - un travailleur qui préférerait taire son nom de famille - en profitera pour se marier et, peut-être, effectuer un petit

voyage, l'entrepreneur Martin Morin entend profiter du répit pour se «promener un peu partout au Québec».

Son gérant de chantier, Guy Élie, lui, regardera partir tout le monde, sans trop de jalousie bien que, explique-t-il, il ne pourra pas prendre de vacances avant le mois de septembre tant il a de chantiers en marche à superviser.

«En compensation, cet automne, je vais me payer de bonnes parties de golf», se promet-il.

«Personne n'est pressé durant les vacances»

René-Charles Quirion
SHERBROOKE

La Sûreté du Québec rappelle aux personnes qui circuleront sur les routes au cours des prochaines semaines de prendre conscience qu'ils sont en vacances, donc de prendre leur temps lors des déplacements.

Le porte-parole de la SQ en Estrie, Louis-Philippe Ruel, soutient que les policiers seront présents sur les routes pour rappeler les limites de vitesse et la signalisation à ceux qui les auraient oubliées. Plusieurs opérations policières sont prévues sur le territoire estrien et surtout au Québec pour surveiller le comportement des usagers de la route.

Seulement en Estrie, l'an dernier, 1800 constats d'infraction avaient été émis sur le territoire estrien lors des grandes vacances. Une surveillance particulière sera effectuée aux abords des chantiers routiers.

«Les automobilistes doivent demeurer patients et réduire leur vitesse. Personne n'est pressé durant les vacances, alors il faut prendre son temps et respecter les limites de vitesse», explique le porte-parole de la SQ

en Estrie.

La SQ souhaite que cette surveillance policière combinée à la responsabilisation des automobilistes puisse améliorer le bilan routier lors des vacances de la construction qui s'était soldé, l'an dernier, par le décès de trois personnes sur les routes estriennes. Un total de 107 personnes avaient été blessés lors de 65 collisions durant la même période.

«Nous souhaitons un meilleur bilan sur les routes cette année. Une perte de vie est déjà de trop», mentionne l'agent Ruel.

Les policiers seront particulièrement vigilants en ce qui a trait à l'alcool au volant. Quarante-huit personnes avaient été arrêtées pour conduite avec les capacités affaiblies lors de cette seule période.

«Il est toujours préférable de prévoir un moyen de transport alternatif lorsque l'on a consommé de l'alcool», poursuit le porte-parole de la SQ.

L'arrimage sécuritaire des remorques, vélos et des marchandises à l'intérieur du véhicule fait aussi partie des conseils de prévention nécessaires à suivre lorsque vient le temps de prendre la route.

Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

L'enthousiasme sera là



Maurice Cloutier
maurice.cloutier@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les Koivu, Sakic, Jagr, Leclair, Sundin, Brodeur et Théodore seront de retour cet automne dans les arénas avec la reprise des activités de la Ligue nationale de hockey. À moins d'un revirement totalement imprévisible, joueurs et propriétaires vont entériner l'entente de principe qui fait tant jaser depuis trente-six heures.

Les propriétaires ont obtenu ce qu'ils voulaient avec les baisses salariales et l'imposition d'un plafond salarial. Les joueurs ont finalement accepté avec résignation l'emballage de la machine au cours des dernières années et un retour à des salaires plus raisonnables, même si ceux-ci sont encore disproportionnés.

Pour plusieurs, cette absence pendant un an aura des impacts négatifs importants

Les spéculations portent maintenant sur l'intérêt des partisans après l'annulation d'une saison complète. Le sort de ses athlètes grassement payés n'est pas sympathique. Les pages éditoriales et les lignes ouvertes des stations radiophoniques n'ont pas été inondées de commentaires de partisans qui avaient perdu le sommeil ou le goût de vivre parce que les arénas des équipes professionnelles étaient vides et que les réseaux de télévision ne diffusaient aucun match.

Pour plusieurs, cette absence pendant un an aura des impacts négatifs importants sur les assistances, sur les cotes d'écoute et sur les contrats publicitaires. Ce n'est pas vrai, au Canada du moins. L'enthousiasme sera là.

Au Canada et au Québec, le hockey occupe une grande place dans le cœur et les habitudes de vie des amateurs de sport. Ce n'est pas une intermission d'un an qui va provoquer

une chute d'intérêt. La «rechute» de l'amateur de sport risque au contraire d'être forte pour plusieurs raisons.

D'abord, les amateurs seront heureux de revoir leurs joueurs et leur équipe. Malgré une diminution de salaire, les joueurs auront également le goût plus que jamais de s'amuser et de travailler dur sur la patinoire après avoir réalisé pendant un an qu'ils sont chanceux de faire autant d'argent en pratiquant à un niveau professionnel un sport qui leur procure de grandes joies depuis l'âge de cinq ans.

Les dirigeants de la Ligue nationale veulent aussi appliquer diverses mesures pour rendre la partie plus excitante. Il est question de jambières plus petites pour les gardiens et la fusillade pour déterminer un gagnant. Il faut effectivement rendre le hockey plus attrayant.

En outre, les propriétaires et les gestionnaires de la Ligue nationale de hockey ne sont pas tous des cons. Ils vont mettre en place un plan de marketing qui aura pour effet de gonfler l'intérêt des partisans à l'approche du début de la saison. Des billets en promotion? Des prix réduits? Des cadeaux? Des offres exceptionnelles? Des rencontres avec les joueurs? Joueurs et gestionnaires des équipes vont se lancer dans des opérations de séduction qui vont faire effet.

Les partisans de hockey avaient compris depuis longtemps que le conflit était inévitable. La nouvelle entente reflète davantage la situation d'une industrie qui n'est pas à l'abri de certaines contraintes économiques.

La ferveur des amateurs de hockey sera là cet automne. Bien peu auront décroché. Est-ce que le fait de subir d'une opération qui tient loin des pentes de ski ou des terrains de golf pendant une saison un grand skieur ou un grand golfeur le pousserait réellement à abandonner son sport? Sûrement pas.

Est-ce que l'enfant qui est privé de gomme à mâcher pendant deux ans en raison de son appareil dentaire va renoncer à la gomme à mâcher au terme des deux années de privation? La privation et l'intérêt naturel auront plutôt la conséquence de provoquer un engouement rarement vu.

Tribune libre

L'importance du patrimoine

Après quelques jours d'absence et une semaine bien remplie, j'ai pris connaissance, en lisant les *Tribune* en retard, du débat architectural qui s'était joué à l'hôtel de ville le lundi 4 juillet.

En tant que présidente du Conseil de la culture de l'Estrie et tout simplement en tant que citoyenne qui adore la ville de Sherbrooke, où j'espère finir mes jours, je ne peux que souscrire à la position de M. Antoine Sirois qui dénonce, avec la compétence que nous lui connaissons, l'accroc qu'on s'apprête à faire dans le plus beau décor patrimonial qui soit, patrimoine qui contribue tellement à

notre fierté.

Le tout est encore sur les planches à dessin de l'architecte M. Mailhot; ne pourrait-il pas faire les modifications demandées de façon à ne pas briser l'harmonie architecturale?

Si nous comprenons qu'un architecte d'aujourd'hui entend souligner son appartenance à ce siècle, il y a d'autres lieux et d'autres occasions pour le faire. Dans ce cas-ci, le lien avec le passé est un passage obligé.

**Nicole Dorin, présidente
Conseil de la Culture de l'Estrie**

Le joual est sorti de son enclos

Depuis quelques années, on assiste à un retour tranquille de ce bon vieux joual québécois qui a tout l'air de vouloir s'imposer comme langage national à notre fierté québécoise.

On observe, avec étonnement, que même nos plus ardents nationalistes gardent un silence d'ermite extasiés face à cette vague joulisante dont la puissance, hélas, ne semble pas pouvoir être contrée.

Je ne doute pas que les fins esprits qui me lisent n'ont pas été sans remarquer le curieux mutisme de nos braves péquistes devant cet éblouissant phénomène. C'est étonnant, en effet, d'observer la réaction catatonique du PQ face à la résurgence de notre fringant joual québécois.

Comment le PQ peut-il ne pas sentir que notre culture, véhiculée par le joual,

commence à nous laisser respirer de pénibles odeurs de fumier?

Une chose qui est plus que sûre, en tout cas, c'est que ce n'est pas l'influence de nos trop aimés «humoristes» qui va arranger les choses.

Un peuple qui s'offre comme maîtres à penser de pareils cerveaux doit se préparer à faire pitié. Sachons bien que la grande noirceur peut appartenir aussi bien à l'avenir qu'au passé.

Espérons que des gens fiers, comme le furent les Pierre Bourgault et les Georges Dor, surgiront un jour qui se feront les Urgel Bourgeois du joual québécois capables de ramener ce vieux joual malade dans son étable.

**Pierre Parenteau
Drummondville**

NOS POLITICIENS EN VACANCES (JEAN - MARC FOURNIER)



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Tribune libre

La fermeture et la mort de Mobilier HPL

Aujourd'hui, 15 juillet 2005, c'est le début des vacances annuelles pour les employés de Mobilier HPL Arthabaska.

Oui, enfin les vacances! Nous devrions tous être contents de pouvoir profiter de ce répit avec les nôtres. Mais pour nous cette année, la conjoncture économique (La Chine fabrique nos meubles et la mauvaise politique canadienne) en ce qui concerne le dumping que fait la Chine avec nos produits, nous allons assister non seulement à une fermeture d'usine, mais aussi à sa mort.

Mobilier HPL Arthabaska a près de 100 ans d'existence et plusieurs d'entre nous ont quelqu'un près de lui qui y a travaillé un jour. Quelques-uns ont travaillé plusieurs années et d'autres toute leur vie pour élever leur famille.

C'est très triste pour nous de voir mourir une entreprise comme Mobilier HPL Arthabaska, pourtant reconnue pour son standard de qualité très élevé et ses produits de très haute gamme lui ayant permis de se démarquer des autres fabricants de meubles au pays, grâce à une main-d'oeuvre très professionnelle.

C'est une vieille entreprise qui disparaît. Qui sera la prochaine?

C'est avec amertume et tristesse que nous devons laisser nos emplois en pensant qu'il n'y aura plus jamais personne qui prendra la relève au cours des prochaines années comme nous l'avons fait avec nos prédécesseurs.

Comme dans toute entreprise, il y a eu des hauts et des bas, mais nous sommes toujours parvenus à nous entendre et à régler nos différends pour le bien-être

des deux parties. Mais cette fois-ci, il s'agit de mondialisation et de compétition contre la Chine, ce que le Canada ne peut faire à cause de son coût de la vie beaucoup plus élevé.

Pourtant, c'est le Canada, par l'entremise de «Team Canada» avec en tête le premier ministre Jean Chrétien, accompagné de dirigeants d'entreprises canadiennes qui ont donné nos jobs aux Chinois. Ces derniers n'ont eu qu'à les prendre.

Il n'y a pas seulement les salariés, mais il y a aussi tout le personnel cadre local qui subit le même sort. Comme à tous les employés, nous leur souhaitons bonne chance.

**Jean-Yves Houle, pour les ex-employés
de Mobilier HPL Arthabaska**

Un retour qui n'est pas souhaitable

J'ai eu le plaisir d'échanger quelques propos avec notre ancien chef du Parti québécois, Bernard Landry, lors d'une réception au Consulat général des États-Unis le 4 juillet dernier. M. Landry, accompagné de sa conjointe Chantal Renaud, m'a alors semblé tout à fait serein et à l'aise dans son nouveau rôle de retraité de la politique.

Quelle ne fut donc pas ma surprise d'apprendre, dans les jours qui ont suivi, qu'une pétition était en circulation pour l'inviter à poser sa candidature à sa propre succession et que M. Landry tardait à dissiper les doutes concernant son éventuel retour.

Je tiens à manifester publiquement mon profond désaccord à l'égard d'un tel scénario.

M. Landry mérite toute notre estime pour l'énorme travail qu'il a réalisé pour faire avancer le Québec en général et

notre combat national en particulier. Ses interventions, tout particulièrement dans le domaine économique, ont contribué à mener le Québec sur le chemin de la prospérité. D'ailleurs, l'année 2002, la seule année civile entière où M. Landry a exercé la fonction de premier ministre, a été la meilleure année économique de l'histoire du Québec.

Cela dit, M. Landry a décidé de quitter dans l'honneur. On peut discuter de son interprétation des 76% d'appuis qu'il a reçu, mais il a pris une décision et je lui demande de s'y tenir.

Un vent nouveau souffle actuellement sur notre parti, des candidats et des candidates de qualité nous arrivent de tous les horizons, le parti reçoit des demandes d'adhésion de partout et nous intégrons de 150 à 200 nouveaux membres par jour selon les derniers chiffres dont j'ai pris connaissance.

Toute cette effervescence coïncide avec le changement générationnel, le changement de ton et le changement de style que nos militantes et nos militants (et l'ensemble de la société québécoise) anticipent à la direction du parti.

Le rôle de M. Landry, au sein de ce nouveau Parti québécois en train d'émerger, devrait être celui d'un sage, un homme qui fera profiter notre parti et notre cause de ses extraordinaires connaissances, de sa vaste culture politique et de son réseau international si soigneusement tissé depuis des années. Je souhaite donc qu'il débute sa nouvelle vie de «sage» en ne cédant pas au chant des sirènes et en poursuivant le combat avec nous, sur le terrain du militantisme, comme il l'a d'ailleurs annoncé.

**Étienne Vézina
Président du Parti québécois d'Orford**

Le sensationnalisme québécois

L'image est depuis longtemps le principal critère de sélection lorsque vient le temps d'attribuer les premières minutes d'un bulletin d'information.

Plus cette dernière est choquante, troublante ou bruyante, plus elle nous sera bombardée de toutes parts par les médias.

Ce type de «sensationnalisme journalistique» a des répercussions importantes pour la collectivité.

Tout d'abord, la politique y perd tout son sens. Les beaux discours, les belles valeurs ainsi que les belles promesses font la différence dans une campagne électorale. Il est devenu impossible de

livrer une opinion sans se faire lapider sur la place publique.

Ensuite, plus il y a de groupes de pression, plus une cause sera entendue. Ainsi, les fédéralistes sembleront n'avoir rien à dire lorsque la Fête de la St-Jean Baptiste arrive. Au contraire, les séparatistes et leurs multiples groupes de pression se feront facilement entendre.

Pensons seulement à celui comprenant Pierre Falardeau qui voulait faire dégénérer la Fête du Canada.

Pour terminer, l'opinion publique est maintenant déterminée par des grèves, des pancartes et des slogans syndicaux. Nous n'entendons plus à l'avenir des opinions de professionnels, car ils auront

peur des protestations des groupes de pression souvent insignifiants, mais tout de même puissants. Par exemple, nous avons entendu les représentants de la FEUQ et de la FECQ lors de la grève étudiante bien qu'ils ne disaient rien d'intelligent, au point où j'avais honte qu'ils me représentent.

Le Québec est maintenant un endroit où règne la censure, la propagande syndicale et nationaliste. Je préfère le courage (défendre mes convictions) plutôt que la lâcheté (se regrouper et défendre n'importe quoi) dans le contexte actuel.

**Jason Ménard
Étudiant en kinésiologie
Université de Sherbrooke**

Un projet qui tombe à l'eau une fois de plus



Claude Plante
claude.plante@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

On peut dire qu'un groupe d'enfants de l'OTJ de Sainte-Edwidge n'a pas de veine quand vient le temps de venir à Sherbrooke pour se rafraîchir dans l'eau de la plage Blanchard.

Pour la deuxième fois en autant d'années, ils se sont présentés une journée où la plage avait été fermée à la baignade! Les fortes pluies tombées mercredi en fin de journée ont forcé cette fermeture. La

décision a été prise par les gens de la Corporation de gestion CHARMES, qui ont communiqué cette information à la Ville de Sherbrooke hier matin.

En après-midi, plusieurs vacanciers étaient sur place, mais personne ne pouvait se baigner. On avait installé une petite clôture limitant l'accès à l'eau. Les enfants de Sainte-Edwidge n'ont pu que se mouiller les pieds.

«Nous n'avons vraiment pas de chance. C'est la deuxième fois que nous faisons le voyage pour venir à Sherbrooke à la plage et c'est fermé. Une chance que nous avons pu faire du canot», lance Alexandrine Couture, l'une des responsables de cette bruyante marmaille.

Comme promis, cette plage acheminée de Sherbrooke qui a connu des problèmes de qualité d'eau dans le passé,

fait l'objet d'une attention particulière de la part des autorités pour contrer l'effet des coliformes. On avait installé des pancartes indiquant que la plage était interdite à la baignade pour la journée. Et elle demeurera interdite à la baignade encore aujourd'hui, entre 11h00 et 18h00 ont confirmé les gens de CHARMES après les fortes pluies tombées en fin d'après-midi, hier.

Le dernier échantillonnage d'eau effectué à cet endroit a eu lieu le 11 juillet. L'analyse démontrait que l'eau était jugée «bonne» (cote B) pour la baignade.

Le surveillant de la plage, Olivier Gravelle, était sur place pour s'assurer que les usagers respectent l'interdiction. «Les gens collaborent bien habituellement. On voit les familles arriver. Quand ils voient que c'est fermé, les gens repartent vers

d'autres plages de la ville.»

«Je crois que c'est la deuxième ou la troisième fois qu'on a la ferme cette année. C'est normal quand il y a une grosse pluie. Tout s'en va dans la rivière...»

Pour sa part, Alain Audet, un des Sherbrookoïses présents hier après-midi, questionne les choix de la Ville de Sherbrooke. «Les élus ont préféré construire

des trottoirs que de réparer les usines de filtration» des eaux usées.

L'eau des autres plages estriennes analysée jusqu'à présent a recueilli des cotes de A («Excellente») et B, indique le tableau de la classification de la qualité bactériologique des eaux de baignade du ministère de l'Environnement.



Imacom, Jessica Garneau
La plage Blanchard était fermée hier en raison des fortes pluies tombées en fin de journée mercredi. Un groupe d'enfants de l'OTJ de Sainte-Edwidge a ainsi été privé de baignade pour la deuxième fois en autant d'années à la plage Blanchard.

Sans-logis: une dernière famille quittait le centre provisoire hier



Gilles Fisette
gilles.fisette@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Si tout a marché comme prévu, la dernière famille qui était hébergée dans le centre provisoire mis sur pied par la Ville de Sherbrooke, a enfin trouvé un logement.

Hier après-midi, cette famille visitait ce logement avec une représentante de l'Association des locataires de Sherbrooke et tout indique qu'une entente pourrait être conclue avec le propriétaire, a en effet signalé le porte-parole de l'association, Normand Couture, alors qu'il était appelé, hier après-midi, à faire le point sur ces familles qui sont sans-logis depuis le 1er juillet à cause de la pénurie qui sévit à Sherbrooke ainsi qu'à cause des loyers trop élevés ou de l'état délabré des quelques logements encore disponibles.

Selon M. Couture, tout portait à croire que cette partie du problème était réglée. Il y avait quand même urgence, car le centre provisoire n'était disponible que jusqu'au 15 juillet, soit aujourd'hui.

«Ouf!», a-t-il lancé.

Tout le problème n'est pas réglé pour autant. Il reste en effet sept familles sans-logis à Sherbrooke, des gens pour qui l'association remue ciel et terre afin de leur dénicher un toit.

Ces sept familles ne campent pas dans les parcs de la ville ou sur les trottoirs. Elles sont présentement hébergées par des amis ou des parents.

Toutefois, rappelle M. Couture, leur situation n'est pas rose, car la cohabitation est difficile à cause souvent de l'exiguïté des lieux ou du nombre de personnes obligés de se piler sur les pieds quand ils se déplacent. Il devient de plus en plus urgent de leur trouver un logement.

«On ne se décourage pas et on cherche», a expliqué M. Couture.

Les spectacles

LE VIEUX CLOCHER

de **Magog**

64, rue Merry Nord, Magog
Rés. : (819) 847-0470

MIKE WARD
HAÏSSABLE

MISE EN SCÈNE: PATRICK SAUCIER

«On a ri aux larmes... très réussi»
- Rythme-FM

«Extrêmement drôle... je l'aime encore plus qu'avant... c'est un brillant auteur»
- Caféine, TQS

«Hilarant et déstabilisant (...), touchant et impressionnant»
- Journal de Montréal

Du mardi au samedi du 12 juillet au 6 août

Patrick NORMAN
Dimanche et lundi 17 et 18 juillet

Kevin PARENT
Dimanche et lundi 24 et 25 juillet

Vincent VALLIÈRES
Dimanche 31 juillet

www.vieuxclocher.com TQS LaTribune

CORBEIL COUPE ENCORE, VOUS AVEZ jusqu'à dimanche!

CORBEIL
PAYE L'ÉQUIVALENT DES TAXES*

À L'ACHAT DE 2 APPAREILS SÉLECTIONNÉS*

Profile

OU 0\$ DÉPÔT, 0% INTÉRÊT AVANT 2009**

LA PLUS GRANDE SÉLECTION • 28 MAGASINS

SHERBROOKE > Décocentre Bureau & Bureau, 600, rue Galt Ouest (819) 569-9529
GRANBY > 633, rue Dufferin, voisin de Meubles Gémo et Dumoulin (450) 372-3333

AUSSI À : Brossard, Dollard-des-Ormeaux, Drummondville, Joliette, LaSalle, Ste-Dorothée, Laval (2), Longueuil, Montréal (3), Gatineau, Ottawa (2), Saint-Jérôme, Québec (2), Saint-Hubert, Saint-Léonard (2), Trois-Rivières, Saint-Jean-sur-Richelieu, Mascouche, Lachenaie, Vaudeuil-Dorion.

OUVERT 7 JOURS SUR 7. HEURES D'OUVERTURE : LUNDI AU VENDREDI : JUSQU'À 21H • SAMEDI : 9H À 17H • DIMANCHE : 11H À 17H

CORBEIL ÉLECTROMÉNAGERS
Le seul **VRAI** spécialiste de l'électroménager!

*Rabais de la TPS à l'achat d'un appareil de marque GE ou GE Profile d'une valeur unitaire de 500\$ et plus. Rabais de la TPS et de la TVQ à l'achat de deux appareils et plus, ayant chacun une valeur unitaire de 500\$ et plus de marque GE et GE Profile. Offre valide du 14 juillet au 24 juillet 2005. **Zéro dépôt, zéro intérêt avant 2009, si payé en totalité avant le 12 janvier 2009 sur tous les appareils de marques Frigidaire, Gallery, Pro Gallery, GE, GE Profile, Inglis, Whirlpool, KitchenAid, Bosch, Huestch, Mele, Maytag, Jenn-Air, Amana, LG, et en autant que chaque mensualité ait été payée à échéance, à défaut de quoi des frais d'intérêt seront exigibles. Les taxes de vente sont payables lors de l'achat. † Si vous trouvez le même article annoncé à plus bas prix ailleurs, nous vous rembourserons la différence, et ce, jusqu'à 4 mois après votre achat, sur présentation d'une publicité concurrente en vigueur à ce moment, par un détaillant autorisé, et uniquement sur le même modèle. Ces offres ne peuvent être combinées à aucune autre promotion. Détails en magasin. Offres valables jusqu'au 24 juillet 2005. Non valable au Centre de liquidation.

Le rêve a tourné au cauchemar à Cuba



François Gougeon
francois.gougeon@la Tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Attention, danger: «Cuba n'est pas, mais vraiment pas une place où aller ces temps-ci. J'en sais quelque chose, je suis dans la m... depuis une semaine!»

La photographe sherbrookoise Marie-Claude Pelchat n'avait guère le cœur à rire hier, à quelques heures de son retour précipité au pays. Son voyage de rêve à Cuba, commencé le 6 juillet, a tourné au cauchemar le lendemain de son arrivée, avec le passage de l'ouragan Dennis.

«On était à Varadero (à l'approche de l'ouragan qui a frappé le 8 juillet) et par mesure de sécurité, on nous a transférés dans un hôtel plutôt minable, à quatre kilomètres plus loin. Et heureusement que l'œil de l'ouragan a dévié car on était en plein dedans. Je sais pas ce qui serait arrivé mais on a eu peur, très peur», a d'abord relaté la jeune femme, guère impressionnée par la façon dont les autorités cubaines planifient l'arrivée d'un ouragan.

Mais pour Marie-Claude Pelchat, le pire était à venir. Parce que le brassage occasionné par le coup de force de la nature, avec des débris transportés partout et trois jours de panne de courant (l'électricité fait encore défaut), ont créé des conditions hygiéniques lamentables. A

tel point que «tout le monde est malade autour», y compris celle qui a échangé sur la situation avec La Tribune, hier, depuis sa chambre du luxueux Sandals Royal Hicacos.

Et c'est pas une petite turista. «J'étais tellement malade qu'un médecin a dû venir à ma chambre et je suis soignée par intraveineuse (pour administrer la médication), a dit Mme Pelchat. Ça représente une dépense d'environ 150 \$... On ne sait pas si c'est à cause de la nourriture contaminée mais quand je dis que tout le monde à la gastro j'exagère pas: on a rencontré cinq couples de Québécois et c'est 10 sur 10 de personnes malades.»

Dépenses imprévues

Ayant réussi à trouver de la place sur un vol en partance de Cuba, mais à des coûts supplémentaires de 800 \$, évidemment non prévus, elle et son conjoint sont revenus hier soir. Même si elle n'est pas au mieux de sa forme, Marie-Claude Pelchat préfère être malade chez elle qu'à l'étranger. À l'origine, ses vacances dans l'île du lider maximo devaient prendre fin le 20 juillet.

Essentiellement, en racontant sa mésaventure, elle a voulu mettre en garde les gens désirant se rendre à Cuba et a surtout déploré que ceux-ci continuent d'y arriver nombreux. «Malheureusement, même si les gens sont informés de la situation et veulent annuler, ils vont perdre complètement l'argent investi. Il n'y a aucun remboursement possible», a aussi fait observer Marie-Claude Pelchat.



Marie-Claude Pelchat va se souvenir longtemps de son voyage à Cuba, écourté d'une semaine. Le rêve a tourné au cauchemar.

De fait, Charlotte Cabana, spécialiste de Cuba chez Voyages Escapade, précise qu'aucune assurance rembourse l'annulation de départ dans un tel cas. Pour ce

faire, la décision doit venir du grossiste ou de la compagnie aérienne pour un abandon de desserte en raison de conditions extrêmes.

Aussi, Mme Cabana était surprise d'apprendre que ça cloche du côté de Cuba. «Ce matin (hier), j'ai même reçu un mémo du grossiste Tours Mont Royal, à l'effet que tout était maintenant revenu à la normale à Cuba à la suite du passage de l'ouragan Dennis. C'est vraiment à n'y rien comprendre... Cependant, comme je le répète régulièrement aux gens désireux d'aller à Cuba en juillet et en août, les risques d'ouragan sont là. Sur tout que les cycles débutent maintenant plus tôt. Ce n'est plus en septembre», a expliqué l'agente de voyage.

Force est d'admettre que l'avertissement ne tient guère car d'une année à l'autre, Cuba est une destination toujours plus prisée à l'été. Et c'est pas à cause des tarifs plus bas. «Les gens veulent être sûrs d'avoir de la chaleur et du soleil... Évidemment, c'est autre chose quand un ouragan frappe», a aussi fait valoir Charlotte Cabana.

Enfin, tant pour cette destination tropicale que n'importe où au monde, le ministère des Affaires étrangères dispose d'un site Internet vraiment génial. Au www.voyage.gc.ca et sous la rubrique Conseils aux voyageurs, on peut tout savoir de la situation d'un pays donné et on prévient même à l'avance les risques potentiels. Dans le relevé du 14 juillet 2005, à 14h44 (le site est constamment mis à jour), on y signale notamment qu'à cause de Dennis, «les réseaux d'électricité et d'approvisionnement en eau sont perturbés dans de nombreuses communautés», dont les régions touristiques.

Ça laisse supposer que ça risque pas d'être la fiesta mais plutôt la touristia.

la Baie encore plus

Durant les 3 premières heures (de 8 h à 11 h) le samedi 16 juillet achetez un article et obtenez-en un 2^e gratuitement* :

- mode Tommy Hilfiger pour elle
- hauts tout-aller Tommy Hilfiger Denim pour lui
- maillots de bain pour tous
- mode pour enfant

* Ou tant qu'il y en aura. L'article gratuit doit être de valeur égale ou inférieure.

10 % de rabais additionnel* les vendredi 15 et samedi 16 juillet

Sur les prix de solde et de liquidation. 10 % de rabais* sur les prix ordinaires. * Exceptions ci-dessous.

SOLDE DU WEEK-END jusqu'au dimanche 17 juillet : JUSQU'À 50 % DE RABAIS

<p>pour elle et lui</p> <p>solde 1999 à 2999 TOGOSM, DANIEL HECHTER, DOCKERS, AUTHENTICS d'ARROW et MANTLESSM choix de chemises tout-aller pour lui Ord. 24,99 \$ à 60 \$.</p> <p>solde 1999 à 4999 choix de chemises de ville et de cravates pour lui Ord. 34,99 \$ à 75 \$.</p>	<p>solde 2999 à 3999 TOGOSM et MANTLESSM choix de pantalons tout-aller pour lui Ord. 45 \$ à 59,99 \$.</p> <p>50 % de rabais OUTLINESM et TOGOSM mode pour elle</p> <p>40 % de rabais • NYGARD COLLECTION, MANTLESSM, NINE & CO., MAC & JAC et STYLE&CO.SM mode estivale pour elle • chemisettes habillées pour lui</p>	<p>30 % à 50 % de rabais maillots de bain pour tous Exceptions : pièces à agencer pour elle et articles dont le prix se termine par 99 c.</p> <p>25 % à 40 % de rabais sélection mode griffée pour elle et lui. Tailles courantes, petites et grandes pour elle.</p> <p>bijoux, chaussures et accessoires 999 OUTLINESM tongs et nus-pieds en toile pour elle. Ord. 19,99 \$.</p>	<p>jusqu'à 50 % de rabais NINE & COMPANY, ROOTS et DOCKERS choix de lunettes de soleil pour elle et lui</p> <p>30 % de rabais sacs à main d'été pour elle</p> <p>25 % de rabais • MANTLESSM bijoux mode • bijoux en or à 10 ct et en argent fin pour enfant</p>	<p>enfant</p> <p>30 % de rabais LICENSED FASHIONS, POINT ZERO, OSHKOSH, PIPELINE, GREEN DOG et MARQUES SOUS LICENCE mode pour enfant</p> <p>15 % de rabais sièges d'auto et poussettes en stock</p> <p>maison</p> <p>40 % de rabais SPIGELAU, WATERFORD, BELFOR, ROYAL DOLTON et CRISTAL D'ARQUES verres à pied</p>
--	---	--	--	---

LANCÔME À l'achat de 45 \$ ou plus de produits LANCÔME, obtenez une prime exclusive comprenant une trousse beauté colorée et des produits LANCÔME. Jusqu'au dimanche 24 juillet. Précisions en magasin.

DES TRÉSORS DE BIJOUX EN PROMOTION
OR, PERLES, DIAMANTS, GEMMES, MONTRES... ON PARLE DE MILLIONS!

LIQUIDATION ESTIVALE

25 % de rabais additionnel

- tenues mode et jeans, incluant des griffes, à prix de liquidation pour elle et lui
- chaussettes et collants pour elle et chaussettes pour lui, à prix de liquidation
- accessoires et sacs à main à prix de liquidation pour elle

Sur nos derniers prix étiquetés.

<p>jusqu'à 60 % de rabais accessoires outdoor living</p>	<p>Liquidation semestrielle de chaussures jusqu'à 50 % de rabais chaussures et sandales pour tous</p>	<p>40 % de rabais CLAUDEL tenues de nuit et peignoirs printemps-été pour elle</p>	<p>jusqu'à 40 % de rabais choix de meubles et d'accessoires de jardin</p>	<p>25 % à 50 % de rabais soutiens-gorge mode, slips et dessous de jour pour elle</p>
--	---	---	---	--

Le choix varie selon le magasin. Les rabais sont sur nos prix ordinaires, sauf avis contraire. Exceptions : articles « Bon prix la Baie tous les jours », « Nouvellement réduit », « Achat-choix », « Offre spéciale de la direction », Home Studio, Lit Claiborne Home, Vera Wang, Gluckstein Home, Mantles Home et ceux des rayons concédés. Les mentions « ACHAT-CHOIX » et « Offre spéciale de la direction » indiquent que nous avons trouvé une subaine incroyable dont nous voulons vous faire profiter. Si nous indiquons un PRIX DE COMPARAISON, il s'agit du prix qu'un autre détaillant canadien a établi pour un article de qualité identique ou comparable. Notez que pour les articles « Achat-choix », « Offre spéciale de la direction » et ceux de L'Entrepôt du style en magasin, les quantités sont limitées. Le choix varie selon le magasin et certains bons d'achat diffèrent ni articles de substitution ne sont offerts. La mention « PRIX CISEAUX » signifie que le bas prix au quotidien existant est temporairement réduit. Précisions en magasin.
* Exceptions à l'offre de 10 % de rabais : produits cosmétiques et parfums, montres Gucci, appareils électroniques, musique, films, jeux vidéo, logiciels, ordinateurs, gros électros, meubles, duos-sommeil, articles « Nouvellement réduit » et ceux des rayons concédés. D'autres exceptions s'appliquent. Précisions en magasin.

Jacques Dupont emporté par la maladie à 73 ans

Il a été maire de Lawrenceville

Claude Plante
SHERBROOKE

L'ancien maire de la municipalité de Lawrenceville, près de Valcourt, et homme d'affaires bien connu dans ce secteur de l'Estrie, Jacques Dupont, est décédé des suites d'une longue maladie.

M. Dupont, qui a été maire de cette petite municipalité pendant 20 ans, a rendu l'âme au Foyer de Valcourt, le 12 juillet, après un combat de deux ans et demi contre la maladie.

M. Jacques Dupont, qui est décédé à l'âge de 73 ans, a aussi été le président du Syndicat des producteurs de bois de l'Estrie pendant plusieurs années.

Au début des années 70, il a été également co-fondateur de l'entreprise connue sous le nom Les Maisons Alouette, à Sainte-Anne-de-la-Rochelle.

M. Dupont s'est fait connaître durant sa vie pour avoir vendu et acheté des terrains, des terres à bois et des résidences. Ce commerce s'est souvent fait de concert avec son « associé », Nicol Jeanson. « Je perds un bon copain. Il a été comme un père pour moi ».

« On a fait de la business ensemble pendant 30 ans, sans jamais se chicaner. Nous n'étions pas toujours du même avis, mais on ne se chicanait jamais », lance M. Jeanson.

« Nous avons acheté des terres ensemble. Nous avons coupé des arbres sur des terres à bois. Nous en avons planté beaucoup aussi. Ce que nous prenions à la nature, nous lui avons remis », tient à ajouter l'homme d'affaires.

Le service funèbre de M. Jacques Dupont aura lieu demain à 11 h, en l'église Saint-Laurent de Lawrenceville.

L'ex-rédacteur en chef de La Tribune Jacques Pronovost en deuil de son père

SHERBROOKE

L'ancien rédacteur en chef de La Tribune et actuel président éditeur de La Voix de l'Est, Jacques Pronovost, est en deuil son père, décédé à Trois-Rivières, le 12 juillet.

Maurice Pronovost, qui a rendu l'âme à l'âge de 75 ans, sera exposé aujourd'hui et demain, au Complexe funéraire Julien Philibert et Fils, du 1350 rue Sainte-Marguerite, à Trois-Rivières. La famille accueillera les visiteurs vendredi, de 19 à 22 heures, et samedi, de 9 heures jusqu'au départ pour les funérailles. Celles-ci auront lieu à 11 heures, le 16 juillet, à l'église Saint-Sacrement de la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens, boulevard Saint-Louis, à Trois-Rivières.

LOTTO QUÉBEC		Résultats	
7/49, le réseau des tirages			
649	Tirage du 2005-07-13	GAGNANTS	LOTS
		6/6	1 3 520 939,00 \$
		5/6+	5 50 299,10 \$
		5/6	129 1 610,50 \$
		4/6	6 708 58,70 \$
		3/6	128 626 10,00 \$
	Complémentaire : 26	2/6+	90 346 5,00 \$
		Ventes totales :	13 003 886 \$
		Prochain gros lot (appr.) :	4 000 000 \$
7/49 SUPER 7		PROCHAIN GROS LOT CE SOIR 10 000 000 \$	
49	Tirage du 2005-07-13	GAGNANTS	LOTS
		6/6	0 1 000 000,00 \$
		5/6+	0 50 000,00 \$
		5/6	18 500,00 \$
		4/6	715 50,00 \$
	Complémentaire : 05	3/6	13 063 5,00 \$
		Ventes totales :	451 233,50 \$
6	Tirage du 2005-07-14	09 52 58 63	Compl. 68
49	Tirage du 2005-07-14	Extra	Extra
3 311	4 6153	NUMERO 011041	NUMERO 056513
6/49		Tirage du 2005-07-14	
04 12 13 17 22 24 28 29 32 33	34 39 41 42 48 54 59 60 62 66		

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.